

Le bel amour, le terrible amour qui emporte tout

Julie Stanton, *La passante de Jérusalem*, Québec, Les heures bleues, 1999, 96 p., 19,95 \$.

Christine Germain, *Textes de la soif*, Montréal, Planète rebelle, 1999, 82 p., 19,95 \$.

Gérard Étienne, *Le bacoulou*, Genève, Éditions Métropolis, 1998, 62 p.

Yvon Paré

Number 97, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37365ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, Y. (2000). Review of [Le bel amour, le terrible amour qui emporte tout / Julie Stanton, *La passante de Jérusalem*, Québec, Les heures bleues, 1999, 96 p., 19,95 \$. / Christine Germain, *Textes de la soif*, Montréal, Planète rebelle, 1999, 82 p., 19,95 \$. / Gérard Étienne, *Le bacoulou*, Genève, Éditions Métropolis, 1998, 62 p.] *Lettres québécoises*, (97), 36–37.

Julie Stanton, *La passante de Jérusalem*, Québec, Les heures bleues, 1999, 96 p., 19,95 \$.
Christine Germain, *Textes de la soif*, Montréal, Planète rebelle, 1999, 82 p., 19,95 \$.
Gérard Étienne, *Le bacoulou*, Genève, Éditions Métropolis, 1998, 62 p.

Le bel amour, le terrible amour qui emporte tout

L'amour reste un sujet de prédilection pour beaucoup d'auteurs. Le bel amour, le grand amour, celui qui brûle tout, ou encore le jeu, le mensonge de la séduction qui laisse l'amertume après l'exaltation des corps.

RÉCIT
Yvon Paré

DÈS SES PREMIERS ÉCRITS, JULIE STANTON a fait preuve d'une constance admirable. Poésie, prose ont démontré ses exigences. Elle risque tout chaque fois dans un chant, dans un roman, même si le jeu de « l'amour et du hasard » a été très souvent exploré en littérature. Encore une fois, elle entraîne son lecteur dans un récit exigeant, un univers où vie et mort s'emmêlent, s'enlacent dans une incantation fascinante.

Avec *La passante de Jérusalem*, récit poétique, chant plutôt qui se divise en six stances, le lecteur accompagne une femme qui, dans un dernier souffle, tente de rejoindre l'homme qui l'a quittée, incapable qu'il était d'ignorer la tragédie du monde. Comment oublier l'horreur qui a éventré le siècle en envoyant des millions d'hommes et de femmes au bûcher ? « Douleur rouge de coquelicot. » La triste aventure de l'humanité suinte des murs, bloque le passage à l'amour et à l'abandon. Chant d'amour et de mort, Kamouraska ou Jérusalem, l'appel monte avec le gonflement de la poitrine. À peine un souffle, une brise qui caresse le rideau, ou encore ce vent imbibé des neiges du Saint-Laurent, le lecteur se courbe sur la couche de la gisante qui murmure son amour comme on le fait d'une prière.

À trop entendre on n'entend plus, cependant que l'oreille collée sur le prochain siècle il y a peu d'espoir d'en finir avec la barbarie. Mais vous toujours n'avez cessé de placer sa tête exsangue parmi les tableaux profanés de l'univers. Bien qu'ici vous suiviez là-bas sa trace brûlée vive. Ô ce fantôme incessant autant que réel ! (p.16)

L'amour est-il possible quand l'humanité tue, viole, pille ? L'amour est-il acceptable quand nous regardons la barbarie des siècles ? L'amant n'a pas su, n'a pas voulu de l'amnésie. Il ne pouvait se livrer au bonheur quand il y avait Jérusalem et toutes les horreurs. « Ça n'aura été qu'une halte. » Il est parti. L'amour devenu impossible pour cause de mémoire.

Julie Stanton nous emporte dans un souffle, un chant qui monte du Saint-Laurent lourd de ses brumes, pétrie l'être et moule le paysage. Par la magie de l'évocation, du souvenir, nous retrouvons les extases et les angoisses de cet homme obsédé par la mort. Nous cheminons à rebours sur ce qu'a été une passion sans compromission.

Dans vos bras aux multiples détours j'insistais : pourquoi questionner le monde et ses désastres quand quelqu'un meurt chaque nuit additionné à l'infini ? Mais pour vous, où que soit la cible, dans le crépitement des fusils, sous l'arme

sous un blouson, entre deux poings coup après coup, au bout du sabre femmes et enfants, les hommes pendus, il ne faut pas qu'on oublie. (p. 30)

Chant sensuel, chant qui nous repousse au bord de la vie, au seuil de la mort alors que l'univers n'est qu'un battement de paupière. Ne jamais oublier... Le corps garde la mémoire des gestes, des matins heureux de Kamouraska. Le corps sait encore l'ivresse mais n'ignore pas les atrocités des barbares.

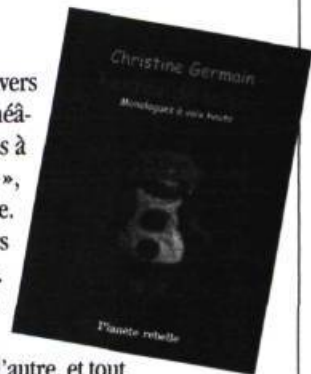
Grandes marées d'équinoxes qui secouent les continents en se retirant, l'écriture de Julie Stanton, à la fois charnelle et incantatoire, nous plonge entre l'extase et l'agonie. L'amante lance l'appel et le tocsin effrite la glace devant Kamouraska. « L'hiver règne sous la Terre, amour où sont tes bras ?... » La dernière parole se replie dans un chiffonnement d'aile. C'était la vie, c'est la mort. Le chant est bu par le silence. Et jouez le jeu, lisez les stances de Julie Stanton à haute voix pour en saisir la musicalité, le phrasé et l'ampleur. Un véritable bonheur !

Livre superbement illustré par l'artiste Gernot Nebel, tableaux aux teintes chaudes et aux titres comme des poèmes, c'est là un travail d'édition à signaler. Ce livre est une fête pour l'œil.

Les chants désespérés

Christine Germain nous jette dans un tout autre univers avec ces *Textes de la soif* qui tiennent plus de l'écriture théâtrale que du récit. Plusieurs de ces textes ont été entendus à la radio de Radio-Canada. Six « monologues à voix haute », précise l'auteure. Un monde sans partage et impitoyable. Aucun compromis, aucun désir d'enjoliver cet univers souvent agressif, vulgaire, dérangeant et compromettant. On ne peut aller plus bas, plus loin. Peut-il en être autrement avec de tels « héros » ? Ils sont si paumés qu'ils n'arrivent plus à dialoguer. Ils ont perdu le sens de l'autre, et tout ce qu'ils arrivent à murmurer, à hurler, c'est cette douleur qui fouille en eux et les broie. Christine Germain nous traîne dans les ruelles, dans la saleté, les guenilles, les chambres miteuses ou les taudis. Elle nous abandonne avec les délires d'hommes et de femmes, proxénètes, prostituées, ivrognes, repoussants et affolants.

La poésie peut surgir pourtant, comme un sourire entre deux jurons ou deux hurlements. Petits moments de beauté, petites fleurs qui s'ou-



vrent un matin entre les poubelles et les déchets. Autant en profiter parce qu'ils sont rares.

Tsé... des fois j'regarde les lignes de mes mains...
des p'tites routes qui s'croisent...
des p'tits chemins qui s'arrêtent...
P't'être qu'on porte nos vies dans nos mains...
J'aimerais ça, arrêter de mourir dans ma tête
pis dans mes mains... mais chus pas capable... (p. 22)

Textes hachurés, parsemés de points de suspension qui montrent que le dit n'est qu'un aperçu de ce qui pourrait être entendu, nous progressons par à-coups, jusqu'à l'irréparable, jusqu'à l'effondrement dans la folie ou la mort. Christine Germain a l'art de nous abandonner quand nous sommes à la limite de la démence. Des anges déchus qui ne savent qu'agresser, mutiler, tuer quand ils croient trouver la tendresse.

Présenté sans aucun artifice, sans maquillage, cet univers est repoussant et l'auteure ne fait jamais de concessions. Difficile de lire ces textes sans le support de la voix. *Textes de la soif* passent beaucoup mieux sur le disque qui accompagne le livre. Sans doute la meilleure façon d'aborder ce travail qui demeure un coup de poing en plein front. Et même si vous « écoutez le livre », il n'est pas du tout certain que ces écopés réussiront à vous retenir. Nous sommes au plus fort de la désespérance, de la révolte et... à la limite du langage.

L'amour comme un jeu

Gérard Étienne dans ce court texte offre un monde qui peut sembler bien léger et superficiel, surtout si nous avons lu les livres dont il est question ici en rafale. Un bar de Montréal où les gigolos de la communauté haïtienne font métier de séduire les femmes, blanches de préférence. Ils attendent dans l'ombre comme des araignées qui, le moment venu, se jettent en avant pour capturer leur proie. Serge Lespérance est de ceux-là. Fier, beau garçon, bonnes manières, il chasse la femelle tout en se faisant entretenir par son infirmière de femme. Docteur en mensonges, le beau Serge se fait passer pour médecin et, comme il se doit, la jeune et séduisante Nicole tombe dans les filets de cet expert qui pavoise devant les copains. La suite, on la devine...

Eh oui ! La petite oie pure et vierge de la campagne se fait dévorer par le méchant loup des villes. La petite Gaspésienne qui rêvait du prince charmant y laisse ses ailes en plus d'y perdre sa virginité.

Histoire ficelée de gros fils blancs et boursoufflée de clichés. Gérard Étienne tente bien d'injecter un peu de poids social à son récit, mais c'est peine perdue. Même si tous les hommes d'Haïti étaient des imposteurs qui se donnaient des titres et des diplômes pour en mettre plein la vue aux Blancs, cela ne justifierait jamais un mauvais texte.

Je n'ai moi aucun problème avec le bacouloutisme qui est à l'origine de notre bistoire en tant que peuple. J'y vois même un trait de génie. Il fallait le faire : imiter la signature d'un maître blanc pour fuir les babitations où l'on se faisait fouetter, couper les oreilles, les doigts, les jambes, au moindre écart de conduite. (p. 32-33)

Bien sûr, la morale est sauve. Les bons Haïtiens dénoncent Serge Lespérance et le menteur est confondu. Sa femme le chasse et les deux jeunes Québécoises peuvent de nouveau regarder l'avenir, oublier le mensonge et rêver encore d'un prince, un peu moins charmant mais au portefeuille bien garni. La virginité est retrouvée ! Si, si... Un texte désolant et une écriture à peine maîtrisée. Le « bacouloutisme » serait de penser que nous sommes en littérature avec ce texte de Gérard Étienne.



ÉDITIONS DU
NOROÎT

C.P. 156, Succ. De Lorimier, Montréal H2H 2N6

Margaret Atwood
Le cercle vicieux

COLLECTION LATITUDE
168 pages 14,95 \$



Claudine Bertrand
Tomber du jour

96 pages 15,95 \$



Paul Chamberland
Intime faiblesse des mortels

64 pages 14,95 \$



Jean-Paul Daoust
Le livre des anges II

150 pages 16,95 \$



À PARAÎTRE

Martine Audet Elle tourne autour du soleil

Jacques Brault Poèmes - coll. OVALE

Francis Catalano Valerio Magrelli,

Le vase brisé - coll. DIALOGUES

J.F. Dowd Le briquetier et l'architecte - coll. CHEMINS DE TRAVERSE

Catherine Fortin Le désarroi des rives

Bertrand Laverdure Les forêts

Louis-Jean Thibault La nuit sans contours - coll. INITIALE

Pasquale Verdicchio Le paysage qui bouge - coll. LATITUDE